

Les jeunes architectes rêvent Marseille

Ils prônent une architecture bioclimatique et sociale. Ils décrivent une ville taillée pour les rencontres et quasi sans voiture. Les jeunes architectes lancent le débat sur le développement durable à Marseille.

P. 12-13
P. 14-15
P. 16-17

Une résidence écolo au David
Un espace de vie au parc du XXVIe
Rivoire et Carret, l'îlot Bernard Dubois

Jeunes architectes à Marseille, ils ont trente ans en moyenne, se sont installés à leur compte il y a une paire d'années ou viennent d'obtenir leur diplôme. Ensemble, ils ont voulu porter le débat sur le thème du développement durable dans la ville. "A la traîne dans le domaine", estime Charles Gallavardin de T3 architecture.

A l'Hebdo, ils ont proposé des projets fictifs dans des sites reconnaissables et emblématiques. Suivant un programme à la croisée de leurs préoccupations: écologiques, sociales et urbaines. Parmi eux, sans surprise, deux sont étrangers et la plupart a vécu hors de nos frontières.

"On voulait faire des propositions réalistes sur des sites existants, en s'affranchissant parfois des contraintes", explique Luc Lacortiglia. Dans leur projet de résidence écolo et de mixité sociale au rond-point de David, les quatre architectes ont par exemple dessiné un bâtiment plus haut que ne le leur permettrait le Plan local d'urbanisme (Plu). Tous les autres projets, orientés vers les mêmes problématiques sont situés sur des sites repérables et pour la plupart en friche ou en devenir.

Il y a l'îlot en bordure du parc du XXVI^e centenaire, dans le secteur en plein bouleversement du Rouet. Il y a l'îlot Bernard-Dubois, en plein cœur d'Euro-med, l'usine Rivoire & Carret, dont les habitants de la vallée de l'Huveaune

voudraient faire une médiathèque. Enfin, depuis 2005, les 4^e année de l'Ecole d'architecture de Luminy planchent une dizaine de jours par an sur une ligne de bateau-bus de l'Estaque à la Pointe-Rouge. Un travail remarquable et une extraordinaire boîte à idées pour les dirigeants de la Ville et de la Communauté urbaine.

Dans tous les projets présentés dans ces pages, les architectes ont voulu mettre en avant quatre pistes de travail. La première concerne la densité urbaine. Par la force des choses et par une nécessaire économie du foncier, elle s'impose dans tous les cœurs de villes. Cette densité a plusieurs avantages: elle permet de favoriser les échanges sociaux, de diminuer les coûts (de ramassage scolaire, de ramassage des ordures...) et d'éviter au maximum d'avoir à prendre sa voiture. "Ce qui ne veut pas dire faire les tours des années 70", commente Charles Gallavardin.

Deuxième dimension: la mixité sociale et intergénérationnelle. Cela se traduit dans les projets par des logements flexibles à partir d'un module de base, qui peuvent aussi évoluer avec les années, un T5 pouvant se transformer en T2 en rétrocedant de l'espace à d'autres lo-

gements. Les appartements vendus au prix du marché permettent de financer le logement social et donc de mélanger les populations.

Troisième aspect, la complémentarité des fonctions du bâtiments: des bureaux, des logements mais aussi des commerces et des équipements sociaux-culturels (crèche, maison des associations...). "Aujourd'hui, on fait le reproche aux grands ensembles de ne pas avoir créé de la mixité et on reproche les mêmes schémas", déplore Luc Lacortiglia. "Il faut sortir de la logique de "zoning" qui veut qu'on est dépendant des transports et de sa voiture pour faire ses courses", poursuit Christophe Pignero. En filigrane, une nouvelle façon d'aborder la politique d'aménagement de la ville. Enfin, et c'est là l'aspect très générationnel de leur architecture,

"L'énergie la moins chère, c'est celle qu'on ne consomme pas!"

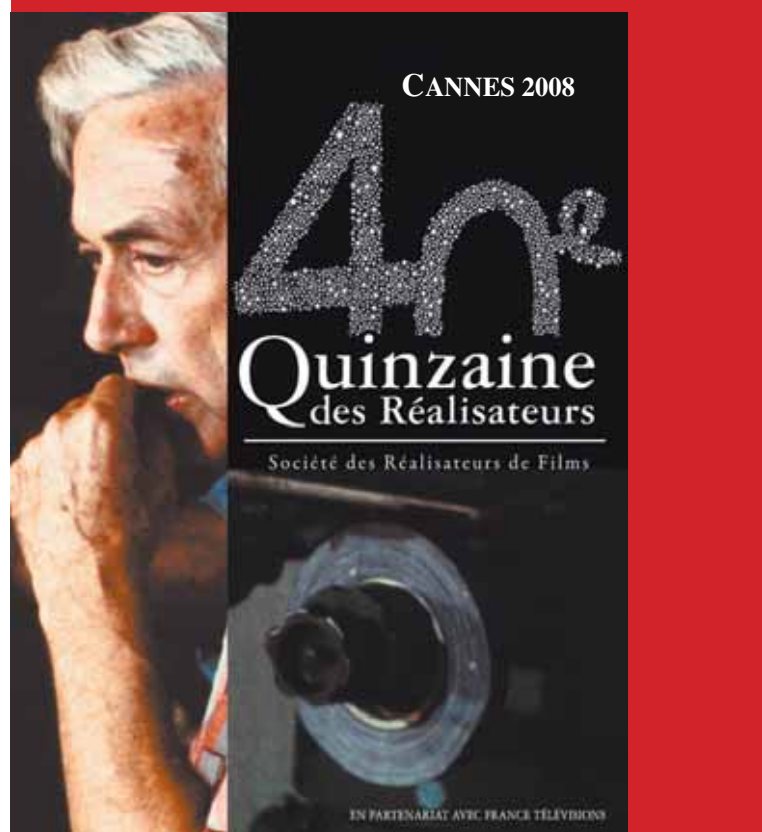
Charles Gallavardin, T3 architecture

re, ils développent des bâtiments bioclimatiques qui, en jouant de façon ingénieuse avec les matériaux, les circulations d'air et l'orientation, économisent de l'énergie. "Il faut partir du principe où on ne peut pas avoir 18 degrés, commente Dominique Antonini. S'il fait 45 degrés dehors, à 30 on est bien!" "L'énergie la moins chère, c'est celle

Suite en page 16

192838
à l'Alhambra, du 18 au 24 juin
12 films inédits

04 91 03 84 66/ alhambra13@wanadoo.fr
www.alhambracine.com /www.quinzaine-realisteurs.com



39, RUE PARADIS - TEL. 04 91332727 WWW.MARELLA.IT

CONCERT GRATUIT



28 MAI à 20H30
VIEUX PORT
QUAI D'HONNEUR MAIRIE
MARSEILLE



Une résidence écolo



Charles Gallavardin, 30 ans.
T3 architecture.



Christophe Pinero, 32 ans.
T3 architecture.



Luc Lacortiglia, 33 ans.
T3 architecture.



Gianluca Cadoni, 31 ans.
Gianluca Cadoni architecte.

PHOTOS PORTRAITS PATRICK GHERDOUSSI



AVANT. Le site du Casino de la plage fait l'objet d'une projet de promotion immobilière privée (Icade-Capri) avec 109 appartements et des commerces, dont le relogement du supermarché. Le permis, obtenu il y a deux ans a été attaqué. Chez le promoteur, on affirme que le projet est en stand-by. André Malrait, ancien adjoint à l'urbanisme du secteur estime quant à lui que l'opération "n'est pas enterrée du tout" mais ne devrait pas démarrer avant l'automne.



APRES. Le projet de T3 architecture et de Gianluca Cadoni développe un habitat collectif social et écologique. Trois barres pour une quarantaine d'appartements, des commerces et des bureaux.

au rond-point de David



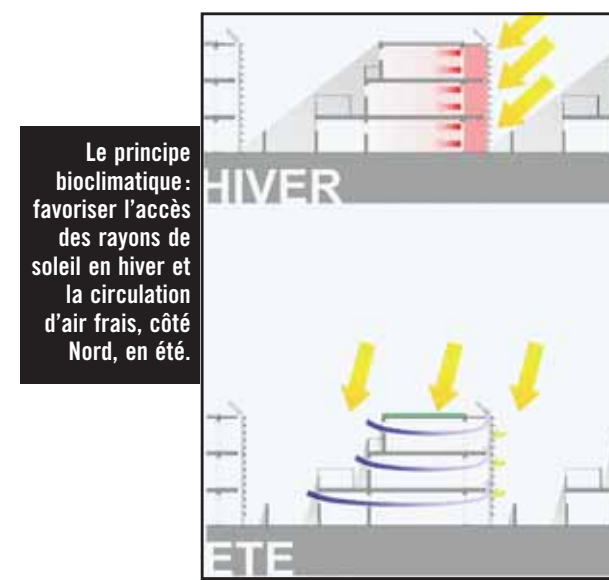
Une architecture blanche et méditerranéenne, avec des toitures végétalisées pour protéger de la surchauffe en été. Les plantes grasses, disposées à cet effet, ne sont arrosées qu'une fois par mois en cas de sécheresse. Egalement sur le toit, des panneaux solaires pour chauffer l'eau. Le parti pris au niveau des espaces extérieurs a été d'aménager des terrasses privées, mais détachées des appartements. Elles sont accessibles par des coursives communes, desservant deux à trois logements. Ce sont des espaces protégés et de rencontre.

Pour marquer les esprits, ils ont choisi une parcelle identifiable par tout Marseillais. Au rond-point de David, le Casino de la plage est en attente d'un projet immobilier (voir ci-contre). "On vient s'installer dans les quartiers Sud, ça n'est pas anodin non plus", note Christophe Pinero de T3 architecture. La proposition alternative est celle d'un habitat collectif, à la fois social et écologique. "On voulait sensibiliser sur l'habitat à basse consommation, en même temps que dessiner un projet équilibré économiquement", souligne Charles Gallavardin. L'architecture bioclimatique que

ces jeunes professionnels plébiscitent est encore peu développée à Marseille. "Le pétrole augmente et on continue de construire avec du chauffage électrique et de la climatisation!", s'insurge Gianluca Cadoni. Leur ensemble immobilier, composé de trois barres, dont une de bureaux, est orienté au maximum au Sud pour les logements, avec des terrasses et une vue mer. Toitures végétalisées, murs trombes, tout est conçu pour que le chauffage ne soit qu'un appoint. Autre préoccupation: favoriser la mixité sociale et intergénérationnelle. Pour cet aspect-là, les architectes ont fait appel à une so-

ciologue de l'Adrim, association spécialisée dans le logement social, qui a poussé à imaginer des logements modulaires. "Dans le temps, le ménage évolue, éclaire Laetitia De Angelis, de 4 ou 5 on passe à deux. Le logement ne correspond plus aux besoins et les charges deviennent trop lourdes". Des cloisons modulables permettent donc de reconfigurer les logements. Côté budget, les architectes estiment être au prix du marché: "On s'est tenu serrés, même si l'architecture bioclimatique est plus chère... Mais ça dure plus longtemps". ■

V.S.



L'orientation des barres est calculée pour qu'elles ne se fassent pas mutuellement de l'ombre. Les bureaux ont été positionnés au Nord.

STEPHANE HANROT
architecte et enseignant.

"Une question de génération"

Stéphane Hanrot est professeur de théorie et de pratique du projet architectural et urbain à l'École d'architecture de Luminy. Depuis trois ans, il y a initié un workshop autour de la mise en place d'une ligne de batobus à Marseille (*lire ci-contre*).

Les étudiants en architecture ont-ils une conscience écolo?

"Oui, ils sont tous concernés par les questions de développement durable. On le voit bien: en 3^e année, on travaille sur les grands thèmes qui traversent notre société. La question environnementale remporte beaucoup de succès.

De quelle manière l'enseignement de l'architecture a-t-il intégré cette notion?

Il y a eu une vraie évolution. Les écoles d'architecture ont réformé leur enseignement entre 2003 et 2007. A cette occasion, la question environnementale y est entrée de manière lourde, avec celle des handicapés et du patrimoine. Et puis Marseille dispose, depuis 30 ans, d'un laboratoire ambiance bioclimatique, un des grands labos sur le thème.

Y a-t-il une place pour ces architectes "citoyens" à Marseille?

Ceux qui sortent de ce nouveau cursus sont tout neufs. Ils finissent leur 4^e, et pour certains leur 5^e année. Or, sur Marseille, il y a trois sites désignés comme des lieux de projets expérimentaux, orientés développement durable: le Frioul avec la zone Natura 2000 et l'extension du village; la Zac de Sainte-Marthe; Euromed 2. Il y a une nouvelle sensibilité communautaire et municipale. Donc il y a une place, c'est certain. Le risque est que ces trois sites servent de caution morale.

Comment évoluent les mentalités?

Le problème est générationnel. Le hiatus, c'est que les architectes "au pouvoir", les 45-55 ans, ne se sont pas forcément appropriés de manière intime ces questions. Ils les voient comme un "emmerdement" supplémentaire. Jean Nouvel dit que oui, c'est essentiel, mais qu'on ne donne pas les moyens aux architectes. La fraîcheur qu'apportent les jeunes, c'est pour eux, cette question est centrale, qu'ils ne l'abordent pas avec réticence". ■

Propos recueillis par V.S.



RICHARD COLINET

Un espace de vie au parc du XXVI^e centenaire

AVANT. Avec vue sur le parc du XXVI^e centenaire, l'îlot est bordé par le tunnel Rège, l'avenue Cantini, plus deux rues créées ex-nihilo par le projet. Six promoteurs sont censés se partager le site, sans coordination particulière.



APRES. Dominique Antonini et d'Arnault Guin proposent de se substituer à la puissance publique en créant un plan directeur pour plus de cohérence sur le site. Deux espaces vides sont ménagés le long de l'avenue Cantini, espaces de repos, dédiés à la culture, dans un lieu très urbain.

Une ligne de bateau-bus, Pointe-Rouge-Estaque

Une ligne de batobus le long du littoral marseillais? La promesse a fusé pendant la campagne municipale... Or il se trouve que Stéphane Hanrot, professeur à l'École de Luminy, fait travailler les promotions successives d'architectes, en 4^e année, sur le thème. "C'est le devoir d'une École d'amener les étudiants à avoir une conscience citoyenne et de participer à un débat que la ville voit émerger", explique-t-il. La proposition

émanait de l'agence marseillaise d'urbanisme (Agam) qui réfléchit depuis longtemps à la question d'un déplacement alternatif et écolo par la mer. "Si on faisait ces études dans le cadre d'un marché public, estime l'architecte, ça coûterait plus d'un million d'euros!". Trois promotions ont planché d'arrache-pied dans ces workshops qui, chaque année, envisagent un territoire différent. J4-Frioul en 2005-2006, J4-Estaque en

2006-2007 et Pointe Rouge, les Goudes en 2007-2008. L'an prochain, le dernier atelier s'intéressera au Vieux-Port, à son aménagement maritime et à sa piétonnisation. Chaque année, un livret rassemblant les projets est édité par l'École et remis au maire. "Les donneurs d'ordre sont très contents, ils sont dans le jury. Et notre travail peut avoir des retombées très concrètes", affirme Stéphane Hanrot. Reste à savoir quand. ■ V.S.



Urban System Boat, c'est le nom donné par l'équipe n°4 de dix étudiants qui a travaillé cette année sur une gare maritime à la Pointe Rouge. Vu depuis le port de plaisance, un bâtiment en forme de passerelle qui comporte, outre la gare de bateau-bus, des bureaux, restaurants et une capitainerie.

Dans le projet actuellement à l'œuvre sur cette immense parcelle en bordure du parc du XXVI^e centenaire, "Le plan est laissé au soin des promoteurs, fait remarquer Dominique Antonini. Nous, on a pris la place de la municipalité en créant un plan directeur." "On ne peut pas concevoir un îlot aussi grand dans une ville, sans imaginer une mixité de fonction, justifie

Arnault Guin. A cette échelle, on peut apporter de la variété". D'où le programme qui aligne logements (80% du projet actuellement en cours), bureaux et espaces de loisir et de culture dans un quartier, estiment les deux architectes, qui est aujourd'hui un "désert", en face du parc flamant neuf. Ils créent donc deux "dents creuses" dans leur ensemble, des espaces vides face au parc, qui

permettent le passage et cassent ce côté autoroutier de l'avenue Cantini. Pour l'orientation des bâtiments, c'est le Sud qui est privilégié, avec une barre au Nord de neuf étages qui protège les autres du mistral. Les appartements, traversants, disposent d'espaces extérieurs supérieurs à 10 mètres carrés et d'une serre qui permet le chauffage en hiver et un tampon frais en été. ■ V.S.



Dominique Antonini, 28 ans. EURL Architectonica (83).



Arnault Guin, 27 ans. Installé à Cabannes (13).

Le côté rue est desservi par des coursives qui font office d'écran acoustique et visuel. Partiellement végétalisées et faites d'une succession de pleins et de vides, elles participent à la climatisation naturelle du bâtiment, tout en ne nécessitant pas de chauffage.

» Suite de la page 11

qu'on ne consomme pas!, pose Charles Gallavardin. Au parc Chanot, au Salon de l'immobilier, nous avons vu des opérations avec des terrasses plein nord. Personne n'y prendra jamais son petit déjeuner! Ça demande de penser le bâtiment autrement!".

La notion de développement durable, on le voit, dépasse très largement la seule question environnementale. "Elle repose sur trois piliers indissociables, l'environnement, le social et l'économique", analyse Michel Chiapperro (1), enseignant à l'Institut d'aménagement régional d'Aix.

A Marseille, la Ville commence à se préoccuper de ces questions. La preuve: la Direction de la qualité de la vie partagée a commandé en septembre 2007 une étude à l'architecte-paysagiste Isabelle Rault et à Adèle Consultants sur les quartiers durables méditerranéens. Une dizaine d'opérations de ce type est réalisée ou en phase de réalisation en Italie et en Espagne. La question est: comment Marseille peut s'approprier ces expériences méditerranéennes? Quelques bribes de réponses, avec ces jeunes projets volontaires. ■

Valérie Simonet

A repérer: la 4^e édition de *Vivre les villes*, du 27 au 29 juin, mettra un coup de projecteur sur le développement durable et le bien être en ville dans la région Paca.

www.vivrelesvilles.fr

(1) in *l'Urbain* du 29 février 2008

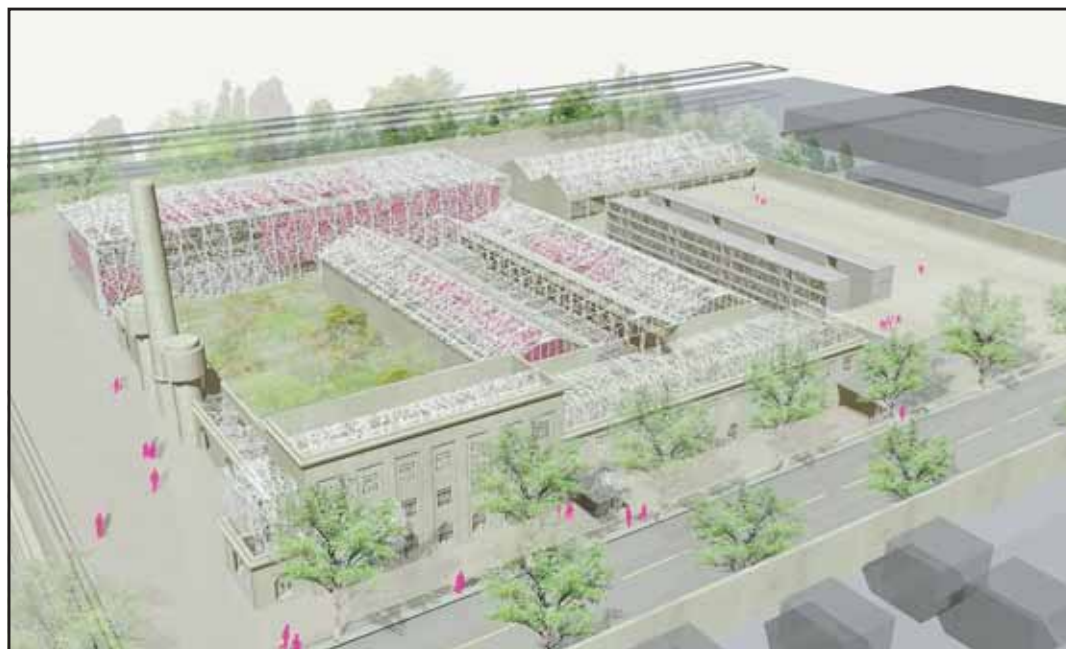
Les projets en débat

Les quatre projets seront développés sur planche et exposés à La Traverse-Les Ateliers de l'image, où se tiendra, vendredi 23 mai à 19h, soir du vernissage, un débat sur le thème "Comment construire autrement à Marseille?".

Avec Laetitia de Angelis, sociologue, Eric Gudimard, photographe, Susanne Schindlbeck, architecte, Samantha Drouard, architecte, Gianlica Cadoni, architecte, Arnault Guin, architecte, Dominique Antonini, architecte, T3 architectes. ■

Exposition du vendredi 23 au vendredi 30 mai, La Traverse-Les Ateliers de l'image, 28-38 rue Henri Tasso (2^e). 04 91 90 46 76. Ouvert de 14h à 18h, le samedi de 15h à 19h.

Une reconversion pour



Seuls les bâtiments à valeur symbolique et architecturale sont préservés. C'est le cas de la cheminée et des deux tours, porte d'entrée vers un potager, devant l'école et des logements étudiants. A gauche, une place fait "tampon" entre l'autoroute, un nouveau bâtiment et des halles. A droite, un hôtel, un restaurant et une autre place s'ouvrent sur le boulevard de la Valbarelle.

Au départ de Rivoire & Carret², il y a "l'envie de réhabiliter un lieu à la mémoire forte, symbolique, la volonté de réactiver l'existant sans le transformer en musée", raconte Samantha Drouard qui a travaillé sur ce projet dans le cadre de son diplôme. Le plaisir aussi d'associer gastronomie et architecture, deux passions non sans similitudes selon elle: "dans la conception, le travail sur le contenant et le contenu, les textures, le dessin..." Elle a donc imaginé "un lieu autour du goût où l'on puisse à la fois apprendre la cuisine, manger et faire son marché". Un centre international d'Art culinaire qui ne pouvait se concevoir que sur l'immense site "nourricier" de la Valbarelle. D'autant



Samantha Drouard, 25 ans. Diplômée en janvier 2008.

que "sa réhabilitation était d'actualité avec le Collectif médiathèque et que leur projet ne me semblait pas suffisant, insiste Samantha Drouard. Il faut une restructuration plus globale, plus ambitieuse, si on veut réellement redynamiser." Car l'essentiel pour elle, comme pour les habitants finalement, est bien de "redonner vie à l'usine qui a fait vivre le quartier et se réapproprié le lieu". ■

Audrey Savourin

réveiller l'usine Rivoire & Carret



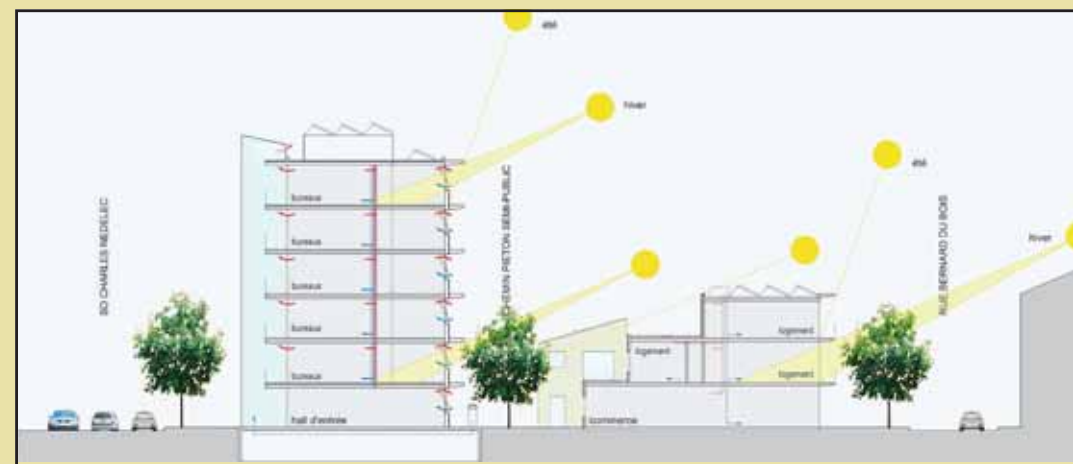
AVANT. Rivoire & Carret, une "friche urbaine" de 20 000m². Partiellement occupés par MPM, les "vestiges" de l'usine et des hangars sont largement à l'abandon et inaccessibles au public.



APRÈS. Rivoire & Carret², un centre d'Art culinaire articulé autour d'une école internationale du goût. Un lieu de vie où apprendre, expérimenter, cultiver, goûter, séjourner ou encore faire son marché.

Des bureaux qui vivent

avec les saisons sur l'îlot Bernard-Dubois



Susanne Schindlbeck est allemande et installée à Marseille depuis 2005. Son propos est particulièrement orienté vers la climatisation naturelle. Sur l'îlot Bernard-Dubois, elle propose à la fois une réflexion urbanistique et bioclimatique. "Je mets les bâtiments de bureau sur Charles-Nédelec, à l'échelle urbaine du quartier, explique-t-elle. Derrière, un bâtiment de logements, plus bas, à l'échelle de Belsunce, permet de laisser le soleil atteindre les étages les plus

bas des bureaux". Par son orientation, le cœur d'îlot laisse entrer la lumière, même en hiver. Et en été, des débords de toiture permettent de faire de l'ombre et de se protéger de la chaleur. Un système de serre (avec façade high tech), situé au nord sur Charles-Nédelec, permet de casser le bruit, tout en permettant, en été, de ne pas ouvrir les fenêtres sur rue et de bénéficier de la fraîcheur de la végétation dans les bureaux. ■ V.S.

C'est le principe du puits provençal. Sous le bâtiment de bureaux, un espace creusé, avec prise d'air dans le jardin privatif, permet de faire circuler l'air dans le sol. Préchauffé ou rafraîchi selon la saison, il remonte dans les serres et climatise naturellement les espaces.



Susanne Schindlbeck, 35 ans. Installée à Marseille.



AVANT. L'îlot Bernard-Dubois, entre gare Saint-Charles et Belsunce, doit accueillir à terme une bibliothèque universitaire, un labo de recherche, une place, un hôtel, des logements et des commerces.



APRÈS. L'architecte conserve une partie du programme: le labo, l'hôtel, les bureaux, mais densifie la parcelle en la fermant avec des logements.